

INTERCULTUREL ET

INTERDISCIPLINARITÉ : DES EXPÉRIENCES PÉDAGOGIQUES OUVERTES SUR LA DIVERSITÉ

Le dialogue interculturel dans la classe

de littérature québécoise : pour qui, pourquoi ?

[CONFÉRENCE]

LISE MAISONNEUVE, *professeure de littérature au collège Édouard-Montpetit*

La diversité culturelle croissante amène de plus en plus les enseignants à adapter leur enseignement à la pluriethnicité de leur classe et à former leurs élèves à la dimension interculturelle de nos sociétés modernes. Dans ce monde où les questions de repères et surtout de perte de repères sont constantes, il est nécessaire de proposer à nos élèves des textes qui les amènent à réfléchir sur leur rapport au monde. Et les textes littéraires, surtout ceux issus de la migration, peuvent devenir, à travers leur étude dans la classe de littérature québécoise, un « médiateur » privilégié dans la rencontre de l'élève avec l'Autre, un lieu de lecture des représentations de l'Autre et de Soi pouvant favoriser une prise de conscience : la découverte authentique de Soi passe par la découverte de l'Autre.

■ La place de la littérature migrante dans la classe de français au cégep

Ici n'est pas le lieu pour décrire l'évolution de l'écriture migrante au Québec. Cependant, à titre de référence, citons l'étude de Moisan et Hildebrand (2001), *Ces Étrangers du dedans*, qui analyse l'histoire de l'écriture migrante au Québec de 1937 à 1997. Selon ces auteurs, « la contribution immigrante est un apport qui a fait varier le système et l'a amené à composer ou à organiser de façon différente, selon les époques, ses éléments constitutifs » (p. 54-55).

Depuis les années quatre-vingt, la reconnaissance de la littérature migrante au sein de la littérature québécoise contemporaine autorise celle-ci à se prévaloir du statut de courant littéraire. Ainsi, on la retrouve à ce titre dans les anthologies et les manuels destinés, en priorité, aux élèves du collégial, car au cégep, un cours de français sur les quatre cours obligatoires est consacré à la littérature québécoise. À titre d'exemples, mentionnons les plus populaires. D'abord, dans *l'Anthologie de la littérature québécoise* de Michel Laurin (2000), dans un chapitre intitulé « Société pluraliste et littérature métissée », on retrouve la terminologie « parole néo-québécoise » et la référence au courant de « littérature migrante ou métissée ». Puis, le manuel *Littérature québécoise. Des origines à nos jours*, de Weinmann et Chamberland (1996), propose une section du roman contemporain consacrée aux « Écrivains migrants ». Fait à noter, dans sa troisième édition (2007), Michel Laurin se réfère dorénavant aux « littératures migrantes » dans un chapitre intitulé « Une littérature postnationale ». Laurin précise : « *Devenue plurielle comme la société, la littérature nationale, ouverte sur l'avenir, intègre donc la voix des écrivains néo-québécois qui, à leur tour, ne manquent pas de la dynamiser* » (p.223). On peut voir dans ce repositionnement un abandon des pratiques qui avaient comme effet de départager les auteurs nés à l'étranger et ceux nés au Québec.

Toutefois, malgré la présence du courant migrant dans les anthologies et manuels, peu de professeurs du collégial semblent inclure dans leur corpus l'étude d'œuvres issues de ce courant. L'approche historique de la littérature québécoise prévaut encore dans les classes. Max Roy (2000) a constaté que le pourcentage des auteurs québécois étudiés a diminué depuis l'implantation de la réforme de 1994, passant de 47 % à 32 % après l'adoption des nouveaux devis ministériels, ce qui ne peut avoir comme conséquence que de réduire aussi le nombre d'auteurs québécois nés à l'étranger. Il observait d'ailleurs « *la quasi-absence des auteurs néo-québécois, auxquels, pourtant, les manuels scolaires après 1994 consacrent au moins quelques pages sinon une section entière* » (p.59).

■ **L'objectif de l'expérimentation et l'échantillon**

L'objectif premier de l'expérimentation était de permettre à l'élève du collégial, en l'initiant au courant migrant, de mieux apprécier la littérature québécoise, tout en favorisant chez lui l'ouverture à l'Autre, donc à la diversité culturelle, de même que l'ouverture à Soi et la reconnaissance de son identité culturelle.

La classe d'expérimentation était composée de 25 garçons inscrits dans des programmes techniques : neuf étaient issus de l'immigration dont quatre avaient comme langue maternelle une autre langue que le français.

L'étude du courant migrant s'est faite en début de session dans le cadre du cours *Littérature québécoise* (601-103) au niveau collégial. Cinq périodes de deux heures ont été consacrées à l'expérimentation. Avant de lire les œuvres, les élèves avaient reçu un cours magistral touchant les composantes historiques, thématiques et stylistiques du courant migrant. Les élèves ont lu et analysé des extraits de *La Québécoise* de Régine Robin

(1983) et de *Soigne ta chute* (1992) de Flora Balzano. Ces œuvres nous semblaient aptes à préparer les élèves à réagir de façon personnelle à un roman migrant. En effet, le roman de Robin constitue un texte fondateur du courant migrant : la narratrice interpelle la société d'accueil, a peur du « Nous » dont elle se sent exclue. Quant au roman de Balzano, le choc culturel y est raconté sur le mode humoristique; l'héroïne désire être Québécoise, mais « la différence » dans le regard de l'Autre lui rappelle son étrangeté.

Les élèves ont ensuite lu *Les lettres chinoises*, de Ying Chen, un roman épistolaire centré sur l'expérience de la migration et abordant les thèmes du déracinement, du sentiment d'étrangeté, de l'identité, du choc culturel et de l'amour. Ce roman est constitué essentiellement de la correspondance entre Sassa, demeurée à Shanghai en attente de son passeport et Yuan, son fiancé émigré au Québec; mais il y aura aussi échanges de lettres entre Sassa et son amie Da Li qui quitte elle aussi Shanghai et qui sera accueillie par Yuan, heureux dans son pays d'accueil.

Les élèves avaient à tenir un journal de lecture portant sur leurs impressions. Nous sommes ensuite revenus sur le roman en classe. Le parcours s'est conclu par une dissertation critique consistant en une étude comparative d'un extrait de *Lettres chinoises* et d'une nouvelle de Monique Proulx « Jaune et blanc ».

■ Analyse thématique des journaux de lecture

Une liste de questions informelles et ouvertes a été soumise aux élèves afin de susciter leurs réactions. Voici la liste de ces questions, qu'il faut plutôt voir comme des pistes de réactions possibles.

- Quel regard Yuan pose-t-il sur son pays d'accueil ? Selon vous, cette vision est-elle juste ?

- En quoi Sassa et Da Li s'opposent-elles et en quoi peuvent-elles représenter la dualité de la problématique identitaire (racines, mémoire, culture, modernité, adaptation, etc.) ?

- Quel personnage vous apparaît le plus sympathique ?

- Commentez le traitement du thème de l'étranger dans le roman : l'accueil réservé aux étrangers en Chine et au Québec ainsi que le sentiment d'étrangeté ressenti tant ailleurs que chez soi.

- Dans le traitement du thème de l'amour (points de vue oriental et occidental, relations amoureuses des trois personnages principaux), qu'est-ce qui a vous étonné ou déconcerté ?

- Pourquoi Sassa décide-t-elle de rester à Shanghai ? Comment expliquez-vous son choix ?

Dans le cadre de cette recherche exploratoire, nous avons identifié **quatre thèmes** et tenté de dégager les perceptions des lecteurs selon les origines des élèves (nés au Québec ou à l'étranger), variables qui nous semblaient pertinentes en raison de la provenance de l'œuvre et de ses thématiques propres à la littérature migrante. Chacun des thèmes sera illustré de segments de journaux de lecture.

1 – L'IDENTITÉ CULTURELLE

Il faut évidemment être prudent lorsque nous avons recours aux notions d'identité et de culture. Comme le rappelle Abdallah-Preteceille (2005), l'appartenance à une culture renvoie à l'identité, non par confusion des deux registres mais essentiellement parce que les caractéristiques anthropologiques de la tradition (notamment la mémoire collective) rapprochent les deux notions. Même si aujourd'hui culture et identité se déclinent au pluriel et que l'identité d'un individu ne se limite pas à sa culture, nous nous référons au concept d'identité culturelle pour tenter de montrer l'influence d'une culture, des cultures, dans la constitution identitaire d'un individu.

Le roman de Ying Chen a suscité chez les élèves une réflexion sur les référents identitaires et la diversité culturelle. Tout d'abord, les jeunes nés au Québec considèrent généralement que l'adaptation de Yuan se fait trop facilement, car le choc culturel tient davantage de l'émerveillement que du déchirement ou de la confrontation. La description que fait le protagoniste de son pays d'accueil semble naïve, selon plusieurs. Toutefois, cette perception du pays d'accueil est jugée juste selon les élèves issus de l'immigration. Ainsi, pour un d'entre eux, « cette vision est exacte, car comme les voyageurs, les immigrants éprouvent à la fois l'ennui de la maison et la fascination de découvrir un nouveau monde » (M-É. L.). Faut-il en déduire que pour les élèves nés au Québec leur « compréhension » du phénomène d'adaptation, de migration, ne reposant sur aucune expérience réelle ne peut que relever d'une perception induite probablement par le regard qu'ils portent sur leur propre pays ? D'ailleurs, pour ceux qui ont vécu l'expérience de la migration, leur appréciation se justifie notamment par cette fidélité du roman au réel. « J'apprécie le roman *Les Lettres chinoises*, car l'effet réel (l'adaptation, le sentiment d'étrangeté véhiculé par les trois personnages) est bien présent » (S.L.).

Les élèves perçoivent la difficulté que peut représenter l'adaptation au nouveau pays surtout par l'entremise des personnages de Sassa et de Da Li. Les éléments constitutifs les plus intéressants apparaissent lorsqu'ils comparent ces deux femmes. Ainsi, Sassa est perçue comme étant trop attachée à ses racines, ceci expliquant son incapacité à s'adapter à un nouveau mode de vie. Son identité culturelle semble trop figée, Sassa est trop tournée vers le passé et ainsi vouée, d'après eux, à l'immobilisme. Un seul élève (S.L.), au Québec depuis trois ans, reconnaît à Sassa du courage dans sa décision de rester dans son pays et de ne pas immigrer au Canada. Les cultures sont susceptibles d'adaptation et d'évolution, c'est ce que démontre Da Li, capable de se détacher, en partie, de son identité culturelle chinoise, de s'adapter et d'évoluer; l'identité étant toujours entre perte et renouvellement. Cependant, comme l'affirme un élève (G.D) : « *Il faut du courage à l'immigrant pour réussir à établir sa propre identité* ».

Ce qui se dégage des appréciations des élèves est que la lecture de ce roman aura été pour nombre d'entre eux l'occasion de s'interroger sur leur rapport à leur propre culture. « J'ai bien aimé ce roman, parce qu'il nous donne un point de vue extérieur sur notre culture et il n'en fait pas une critique mais bien des observations qui nous font voir ou penser à des côtés de notre culture [que] nous n'avions jamais porté attention [...] il m'a laissé beaucoup penser et réfléchir sur ces différentes cultures et m'incite à me poser la question qu'est-ce qui définit ma propre culture ? » (F.É).

2 – LE SENTIMENT D'ÉTRANGETÉ

Le sentiment d'étrangeté est le thème qui a le plus marqué les élèves qui ont participé à l'expérimentation, en raison peut-être du fait que ce thème avait déjà été exploité en classe. En effet, l'analyse des extraits de *La Québécoise* de Régine Robin (1983) et de *Soigne ta chute* (1992) de Flora Balzano (œuvres d'amorce) avait fait la part belle à cette thématique et avait suscité beaucoup d'intérêt. De plus, le sujet de la dissertation qu'ils avaient à rédiger et qui portait sur un extrait des *Lettres chinoises* et la nouvelle « Jaune et blanc » de Monique Proulx traitait aussi de ce thème.

Les élèves ont donc été sensibles au sentiment d'étrangeté qu'éprouvent les personnages du roman de Ying Chen. Ils ont aussi relevé que l'on ne réservait pas à l'étranger le même traitement en Chine et ici, mais que finalement nous sommes toujours l'« étranger » de quelqu'un. Certains sont troublés par le fait que le sentiment d'étrangeté dans le roman est fortement lié à l'impression d'inadéquation entre Soi et le monde. Ce sentiment n'est donc pas uniquement provoqué par l'arrivée en pays étranger, mais il peut aussi bien être éprouvé par celui qui ne quitte pas son pays. C'est d'ailleurs un fort sentiment d'étrangeté qui étouffe Sassa, personnage qui restera à Shanghai et qui se sent étrangère parmi les siens. Les élèves pour parler du malaise de Sassa se réfèrent « au sentiment de mal de vivre ». Pour certains d'ailleurs, « *c'est un très bon roman [parce qu'il] nous permet de nous poser quelques questions à propos du sentiment d'étrangeté sur notre propre personne* » (D.R.).

Les lecteurs ont aussi été sensibles au fait que le sentiment d'étrangeté peut être déclenché par le regard que l'Autre porte sur Soi et qui nous rappelle notre différence. Comme le résume un élève, « *Chen tente de montrer que le sentiment d'étrangeté se vit d'une multitude de façons et est en grande partie dans le regard de l'Autre.* » (N.B.)

3 – LES DIVERSES IMAGES DE L'AMOUR

L'amour est un des thèmes importants de l'œuvre et a été l'occasion pour les élèves de comparer les visions qu'ont les trois personnages du roman quant à l'amour dit « oriental » et « occidental ». Le traitement de ce thème par Ying Chen, « sans débordements amoureux », leur a aussi permis de faire part de leur appréciation, fort positive, du style allusif, pudique de l'auteure. Toutefois, pour plusieurs élèves, les différences semblaient un peu « cliché » entre les deux conceptions de l'amour qui se résumaient grossièrement à la fidélité orientale et à l'inconstance occidentale. Ils ont

paru étonnés, voire choqués, de constater que l'amour occidental apparaissait dans le roman si « stéréotypé ». Tels sommes-nous dans le regard de l'Autre, semblent-ils se dire ? « *Je trouve que c'est très étonnant. Du point de vue du Chinois, nous sommes plus fidèles à un plat de restaurant qu'à notre compagne ou notre compagnon* » (F.É.).

Les jugements émis quant aux attitudes et comportements amoureux des personnages étaient en lien avec leur compréhension du texte. Ainsi, lorsque Sassa adresse des reproches à Da Li sur ses comportements « occidentaux » – cette dernière a une liaison avec un Chinois émigré qui a une fiancée à Shanghai mais salue la « libéralisation » de cet homme, pour les élèves qui n'avaient pas compris que Yuan était l'amant de Da Li et Sassa, la fiancée à Shanghai, cette réaction est tout à fait déconcertante. Plusieurs ont éprouvé des problèmes avec l'implicite et ont été incapables d'établir les liens leur permettant de conclure que le fiancé chinois auquel on se réfère de manière toujours allusive, est bel et bien Yuan. D'ailleurs, seulement 8 élèves (sur une classe de 25) ont compris ce qui était en jeu dans l'histoire de l'adultère. Une étude (Maisonneuve, 2002) avait déjà constaté que même au terme de leurs études collégiales, un nombre important d'élèves éprouvent en lecture des problèmes quant à la mise en place de processus qui sont, entre autres, de l'ordre de la formulation d'hypothèses et de l'inférence.

4 – LA PERCEPTION DES PERSONNAGES

À la question « Quel personnage vous apparaît le plus sympathique ? », qui précédait celle qui portait sur Sassa et Da Li, les élèves, dans l'ensemble, ont jugé Da Li comme étant la plus sympathique. Ils ont choisi ce personnage féminin parce qu'il est plus ouvert, plus moderne que ne l'est celui de Sassa. Par exemple, un élève a mentionné que s'il rencontrait Da Li, il s'entendrait sans doute bien avec elle. Les élèves nés au Québec considèrent généralement Sassa « comme une vieille femme », trop attachée au passé.

Les seules mentions sensibles à l'attachement de Sassa à son passé, à sa famille, à son pays d'origine proviennent d'étudiants qui sont issus de l'immigration. Ils peuvent davantage compatir, comprendre ce que représente l'arrachement à son milieu. Certains sont incapables de trancher et de faire un choix : « *Il est très difficile de choisir, les jeunes femmes sont très différentes. J'apprécie Da Li pour son esprit ouvert à la nouveauté, sa curiosité, et Sassa pour son attachement et sa fidélité à son pays* » (W.J.).

Conclusion

Nous croyons que tant les élèves nés au Québec que ceux nés à l'étranger peuvent bénéficier de l'apport de la littérature migrante au cours de littérature québécoise et que le modèle canonique de la transmission de l'héritage culturel d'une nation est important, mais qu'il doit faire place à l'analyse de cultures autres, plus particulièrement celles issues de l'immigration. L'analyse de ce corpus permet aux élèves issus de la majorité de relativiser leur propre culture et aux élèves issus de la minorité, de se sentir valorisés de façon égalitaire (Collès, 1994). Son insertion substantielle dans le cursus scolaire du collégial contribuera ainsi à l'élargissement des horizons culturels des jeunes. Dans le cadre de cette expérimentation, ils se sont interrogés sur leur propre identité culturelle : il y a eu à la fois ouverture et retour à soi.

Références bibliographiques

- Abdallah-Preteille, M. (2005). *L'Éducation interculturelle*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je? ».
- Balzano, F. (1991). *Soigne ta chute*. Montréal : XYZ.
- Chen, Y. (1998). *Les lettres chinoises*. Montréal : Leméac / Arles : Actes Sud.
- Collès, L. (1994). *Littérature comparée et reconnaissance interculturelle*. Bruxelles : De Boeck Ducleot.
- Laurin, M. (2000 et 2007). *Anthologie de la littérature québécoise*, Montréal : CEC.
- Moisan, C. & R. Hildebrand (2001). *Ces étrangers du dedans. Une histoire de l'écriture migrante au Québec (1937-1997)*. Québec : Nota bene.
- Robin, R. (1983). *La Québécoise*. Montréal : Québec-Amérique.
- Roy, M. (2001). Le renouveau scolaire : la recherche d'une culture commune et pratique dans *Que vaut la littérature*. Québec : Éd. Nota bene, coll. « Cahiers du CRELIQ », p. 45-72.
- Weinmann, H. et R. Chamberland (1996). *Littérature québécoise. Des origines à nos jours. Textes et méthode*. Montréal : Hurtubise HMH.